

Le passé

Pour beaucoup d'artistes le dessin a toujours été une évidence ou un besoin. Est-ce le cas aussi pour toi ? Que représentait le dessin à différentes étapes de ta vie (enfance, jeune adulte... et aujourd'hui avec ton expérience professionnelle) ?

Oui, très tôt ce fut un moyen d'évasion, d'occupation et d'expression. On pouvait me tenir tranquille des journées entières juste avec du papier et un crayon. J'aimais inventer des personnages, me mettre dans leur peau ou leur faire vivre des aventures que je n'aurai jamais vécu. Un voyage immobile en quelque sorte. Aujourd'hui encore, c'est un moyen d'échapper à la réalité en se projetant dans un monde virtuel dont on contrôle tout : les acteurs, les costumes, les décors et la mise en scène. Mais avec l'avantage d'en faire profiter aussi les autres !!

Et pourquoi la bande dessinée en particulier ? C'est un choix affiné au fil du temps, une évidence depuis toujours ?

Parce que j'ai été baigné dedans très jeune. Il y en avait beaucoup dans la bibliothèque de mes parents, de mon parrain et de leurs amis. J'avais beaucoup de choix et un choix très large !! Et je me suis aussi vite rendu compte que j'avais un peu trop d'imagination pour me concentrer sur un livre sans image et que mon esprit vagabondait aussitôt pour projeter le film de l'histoire dans ma tête, m'obligeant par là-même à recommencer 5 ou 6 fois la lecture de la page en cours !!! Alors qu'avec la B.D., j'emmagasinai à la fois des images et des histoires.

Tu as toujours voulu professionnaliser cette activité de dessin ?

Non, ce n'est pas une option à laquelle j'ai pensé. J'ai fait des études littéraires avec une option lourde en dessin et histoire de l'art afin de pouvoir continuer à dessiner tout en suivant un cursus normal. J'aimais beaucoup les sciences, tout ce qui touche à la médecine, l'entomologie...

Et un jour, le déclic ! j'ai découvert François Bourgeon et son œuvre m'a convaincue que le métier de dessinateur tel qu'il le concevait, se rapprochant de ma propre vision, était possible.

Quand est venue ta première opportunité professionnelle et quelle était-elle ?

Après avoir rempli les pages du journal du collège puis du lycée, un fanzine, un bulletin municipal et quelques propagandes écolos, j'ai réalisé un livre de poche pour les éditions Nathan alors que je n'avais pas encore terminé ma dernière année d'étude. Au départ, j'avais démarché l'éditeur «juste pour voir» sans me douter qu'il allait dire oui !!!

Le dessin, le style

Tu as un trait très reconnaissable, combien de temps ça t'a pris pour développer ton style, ta patte ? Et comment as-tu travaillé pour l'atteindre ?

Sincèrement, aucune idée !! Je ne me suis jamais posée la question. Je dessine, c'est tout. Je représente ce qui m'entoure non pas de la manière dont je le perçois mais comme j'aimerais qu'il soit. Comme rien ne se crée mais tout ce transforme, c'est l'accumulation et la digestion inconsciente de toutes les images qui ont jalonné ma vie qui font mon style aujourd'hui. Notre perception s'aiguisent avec les années, on prend conscience de ce qui est bancal, on le corrige, c'est ce qui fait évoluer le dessin. Je crois aussi que le style de dessin est le reflet de notre personnalité, notre caractère : quelqu'un d'ouvert, de drôle ou d'hyperactif aura un style différent d'une personne introvertie, maniaque...

As-tu connu des influences particulières au cours de ta vie ? Qui t'ont simplement donné envie de faire certaines choses ou qui ont contribué à la formation de ton propre style ?

L'ensemble de mes lectures assurément ! avec une prédilection pour le réalisme : Moebius, Leloup, Bourgeon entre autres. Mais jamais avec la volonté de «copier» ou de «faire à la manière de» qui aurait pu être un frein au contraire.

La couleur a beaucoup d'importance dans ton travail. Comment t'es-tu rendue compte de son importance et pourquoi avoir fait ce choix de faire toi-même tes couleurs ?

Au départ, je trouvais le «coloriage» fastidieux, les couleurs avaient juste un caractère informatif. J'ai ensuite découvert l'aquarelle qui permettait beaucoup plus de nuances fines, des modelés, des ambiances...

Quant à faire mes couleurs moi-même... je n'ai jamais supporté que l'on touche à mon travail, mon côté maniaque sans doute...

Dans mon esprit, la B.D. n'est pas une industrie, ce n'est pas un travail à la chaîne dont on peut confier une étape à un tiers. Elle reste un art, réalisée en collaboration étroite avec un auteur avec lequel on a décidé de travailler.

Quand je crée une image, je vais jusqu'au bout : de la conception à la dernière touche de couleur. Personne ne peut voir dans ma tête comment est cette image avant qu'elle ne soit couchée sur le papier. Elle est ma propriété tant qu'elle n'a pas été imprimée.

Tu sembles tenir à la couleur directe. Pourquoi ?

Parce que je sais faire !!! Je n'ai pas envie de devoir tout réapprendre !!

C'est une liberté également, je ne suis pas dépendante d'une machine, d'un programme. Pas de fil à la patte !!!

Et puis, dans la mesure où les éditeurs n'ont jamais répercuté sur la rémunération des auteurs, l'économie qu'ils font sur la photogravure ou les scans, alors que dans le même temps ces derniers se sont endettés en investissant dans des machines qui tombent en désuétude tous les 6 mois, je ne tiens pas à leur faciliter la tâche !!! ;-)

Pourrais-tu travailler en 100% informatique ?

Non, j'aime trop de contact du papier, le crayon qui gratte la surface, la fluidité du pinceau, la petite montée d'adrénaline du «je n'ai pas le droit à l'erreur» qui donne toute sa spontanéité au geste, le petit accident entre deux pigments qui crée une nouvelle teinte ou une matière...

Et l'idée d'une création totalement virtuelle me terrifie. Le travail d'une année ou d'une vie qui s'efface avec une coupure de courant ou un changement de support numérique ???

Si je fais ce métier c'est pour m'exprimer et aussi laisser une trace, une jolie trace.

Qu'est-ce que ça provoque comme sentiments/sensations de voir naître tout un monde sous ses pinceaux ? Que ce soit lors de la création, ou une fois le livre fini ?

Quand la création est notre quotidien, on n'a pas conscience de l'effet que cela peut avoir sur le lecteur. Pour moi c'est un besoin de faire sortir les images de ma tête, elles grandissent, bougent, se mettent en place et quand elles sont prêtes, nettes, alors elles cherchent à s'extraire pour venir se coucher sur le papier et apaiser mon esprit pour laisser la place aux nouvelles qui arrivent.

Le livre fini procure toujours un sentiment bizarre. Le changement de support fait apparaître à mes yeux tous les défauts, les erreurs de dessin, les regrets de ce que l'on n'a pas pu y mettre, car c'est une année de vie que l'on feuillette, comme un album photo. On voit alors défiler par association, les événements de sa vie, les musiques écoutées lors de la conception des cases, les joies, les peines...

Tel un acteur qui ne va pas voir ses films à leur sortie, je relis rarement mes albums. Je les feuillette comme référence pour des détails quand je ne veux pas ressortir mes originaux, sinon je risque d'être happée à l'intérieur de l'album comme Alice dans son terrier si je m'attarde trop...

J'ai toujours du mal à réaliser que ce soit un vrai livre, alors que les albums des copains me font toujours l'effet de vraies B.D.

Jamais satisfaite me direz-vous ? Mais heureusement ! C'est ce qui fait que l'on essaie de progresser, d'avancer.

Qu'est-ce que tu préfères dessiner de manière générale ? Pourquoi ?

Tout ce qui peut me sortir de la réalité quotidienne : je préfère donc le fantastique ou l'historique. J'aime les architectures, les décors qui permettent aux personnages de se poser dans une réalité tangible et d'exister aux yeux du lecteur. J'aime aussi les costumes car ils participent au mouvement des corps, les subliment ou les dynamisent, et ajoutent à l'ambiance.

Je suis également très attachée aux visages de mes personnages, leurs expressions et leur regard, ce qui leur insuffle la vie.

Qu'est-ce que tu aimes le moins dessiner ou que tu ne voudrais jamais dessiner ? Pourquoi ?

Les voitures !!!! Je les déteste aussi dans la réalité. D'ailleurs, je ne conduis pas !! J'ai passé mon permis avec brio pour faire plaisir à mes parents, mais depuis je n'ai pas retouché un volant. Je vais à pied, à vélo et à cheval !!!

La bd est pour moi une évasion, je ne ressens pas le besoin de représenter mon quotidien ou de raconter ma vie. Je préfère la rêver.

Technique/Organisation

Par quelles étapes passe la réalisation d'une planche ?

En premier la lecture du scénario bien entendu ! Puis celui-ci mûri dans ma tête le temps de faire les recherches iconographiques : livres, internet, repérages sur place. Ensuite vient le temps des roughs, du découpage graphique et la mise en place des textes dans les bulles. C'est là que nous nous mettons d'accord avec le scénariste. Quand cette phase est validée, je peux enfin attaquer les pages définitives : j'agrandis mes roughs, puis les passe à la table lumineuse sur ma feuille définitive. Je construis la perspective des décors, je proportionne les personnages, et enfin j'encre et mets en couleur.

Combien de temps cela représente-t-il de travail ?

Une semaine complète par planche, avec souvent 10 à 12 h de travail par jour parfois 15 en plein bouclage.

Quels sont tes outils de prédilection (dessin et couleur) et pourquoi ?

Les roughs sont réalisés au bic noir et rouge car c'est une technique nomade (je peux emporter mon carnet de croquis partout et mon scénario dans mon iPod) dont la sensation se rapproche de la mine de plomb avec l'avantage de ne pas s'en mettre plein les doigts, ni de s'effacer. Le mouvement est plus spontané et sans chichi s'il n'y a pas de repentir. Souvent le résultat est tout tordu mais on a l'essentiel. Et c'est également plus lisible pour le scanner !!!

Parfois, s'il faut un rough plus poussé à soumettre à un comité éditorial ou un scénariste qui n'a pas l'habitude de lire les gribouillis du dessinateur, je crayonne au bleu grossièrement, puis j'encre direct au feutre noir avec quelques valeurs au copic (marqueurs).

Après avoir épuisé toutes sortes de papier, j'ai enfin trouvé mon bonheur avec le canson aquarelle fontenay. J'y réalise mes crayonnés avec des porte-mines pentel 0,3 et 0,4 mm. J'encre ensuite avec un pinceau en poil de martre et de l'encre de chine.

Pour la mise en couleur, j'utilise des encres acryliques transparentes magic color, parfois de l'aquarelle.

Tout ce matériel est le fruit d'années d'expérimentations pour arriver à lui accorder

une totale confiance et travailler l'esprit libre.

As-tu besoin d'un environnement particulier pour dessiner ? A quoi ressemble ton espace de travail ?

Pas de distractions visuelles (télé par exemple), mais de la musique (indispensable !!) et de l'ordre. Tout est classé et rangé. Des livres partout, des photos, des croquis, mes chats (et mon mari qui travaille à coté !!) le téléphone coupé et la nuit...

Comment organises-tu ton temps de travail (combien d'heures par jour, partie de la journée préférée, partage avec la vie de famille ou autre...) ?

Très difficilement, cela change d'un jour à l'autre en fonction de ce qui peut nous tomber dessus !! Certains jours, le téléphone ne fait que sonner ou les mails affluent, les administrations nous mangent nos journées et parfois on ne peut pas toucher un crayon !!! C'est souvent pour cela que je travaille la nuit, pour rattraper ce temps et pour ne pas être dérangée. Car il est difficile de se replonger dans l'univers que l'on est en train de créer quand on a été coupé dans son élan.

Comment naît un univers graphique ? Par quelles étapes passes-tu ? (discussions avec scénariste, recherches, tentatives...)

Je ne m'épuise pas en recherches graphiques, je n'ai pas forcément besoin de passer par le crayon pour élaborer un univers. Beaucoup de choses naissent dans ma tête, la lecture d'une phrase suffit parfois. Mais en contrepartie, j'y pense tout le temps, partout !! Quand je crois qu'une idée est bonne, alors je la note ou la crayonne.

Comment choisis-tu les angles de vue, l'enchaînement des cases... ?

De manière cinématographique. Je considère mon album comme un film dont je suis la réalisatrice, la metteur en scène, les acteurs, la décoratrice et la costumière ! Aussi, je visualise tout avec une caméra à la place des yeux, mon esprit se déplace dans l'espace afin de tirer le meilleur parti d'un angle de vue, celui qui servira le mieux l'histoire.

Chaque page est composée de façon optimale, tous les éléments ont une importance, rien de gratuit ne doit venir perturber la lecture, le but étant de guider l'œil du lecteur dans le dédale de détails. Il doit toujours y avoir une ligne directrice, des effets de zoom progressif pour fluidifier la lecture et ne pas provoquer d'ennui, ni de répétition. Il y a aussi le choix pas toujours facile de montrer ou de suggérer seulement une action en fonction de la pudeur ou de la violence que l'on veut apporter au récit.

C'est pour cela que le découpage graphique prend du temps, car la conception est très étudiée (composition dans la case, composition entre plusieurs cases, composition de la page et composition entre les deux pages en vis à vis), j'ajoute aussi parfois une seconde lecture (soit dans la symbolique, soit dans un second plan ou un élément de

décors), ça enrichit l'ambiance générale et surtout ça m'amuse beaucoup.

Quelle part l'intuition, le saut sans filet, prend-elle dans la réalisation finale ?

En fait, seulement la partie concernant la couleur !! Pourtant c'est la partie la plus risquée, celle qui clôt le tout. Je ne fais jamais d'essais, ni de recherches, je me lance c'est tout !!! Mais il faut dire que j'ai le temps de les imaginer durant la conception des pages !!

Peux-tu travailler plusieurs projets à la fois ou te faut-il te concentrer sur un seul ?

Non un seul, car comme je le disais plus haut, ma capacité de concentration est déjà mise à rude épreuve avec la vie quotidienne sans en plus devoir passer d'un univers à l'autre. Par contre, j'aime bien marquer une petite pause de temps en temps avec une affiche ou un ex-libris, car je reste dans l'esprit de la série en cours, tout en m'accordant un petit plaisir en passant plus de temps sur une image qu'on ne peut le faire sur une case de B.D.

Quel a été ton plus gros challenge en tant que dessinatrice à ce jour ? (Techniquement ou personnellement...)

Chaque album est un nouveau challenge !!! Il grandit avec les rencontres que l'on fait. Et j'essaie à chaque nouvel univers d'adapter une technique qui lui correspondra le mieux, afin d'évoluer, de ne pas m'ennuyer graphiquement, ni de lasser le lecteur avec une recette déjà toute faite.

Les univers et les collaborateurs

Comment as-tu rencontré tes collaborateurs (et notamment Jean Dufaux) ?

Sur des salons B.D. ! On établit d'abord un contact afin de voir quels atomes crochus on peut avoir et ensuite on se lance dans un projet concret. Les rares fois où les rencontres étaient «arrangées», la collaboration a été difficile. Je crois qu'il est important de se connaître et de s'apprécier sincèrement, d'avoir une confiance totale en son scénariste ou son dessinateur vu le temps passé sur chaque projet. Comme un couple qui élève un enfant finalement !!

Qu'est-ce qui t'as attiré dans ces projets là (notamment pour le Bois des Vierges) ?

L'aspect «conte» qui me plaît beaucoup comme type de récit : on peut choisir l'époque sans pour autant devoir coller à une réalité historique trop asservissante, se servir du symbolisme, des mythes et légendes et lui accorder une part de magie et de fantastique qui permet une grande liberté narrative.

Tu as l'air d'affectionner les univers très fantasy. Pourquoi ce choix ?

Je n'aime pas trop le terme «Fantasy» car on le rapporte à «héroïc-fantasy» qui est un genre bien à part, traitant souvent d'une quête dans un environnement moyenâgeux. Pour moi, je traite vraiment du fantastique, du conte.

C'est un moyen d'avoir une grande liberté créative tout en traitant tous les sujets - même modernes- de manière détournée, allégorique, et donc de façon plus ludique.

Mon Voisin le Père Noël est drame contemporain, mais aussi un conte ; il est néanmoins très différent de tes autres réalisations. Qu'est-ce qui t'a convaincue ici ?

La collaboration avec Philippe Bonifay d'une part, que je connaissais depuis des années et dont les histoires me touchent beaucoup et le thème abordé. C'était aussi une manière pour moi de me tester dans le contemporain, et aussi de me rendre compte combien cela était difficile !!!

Pourrais-tu réaliser une bande dessinée dans un univers très différent, science-fiction ou purement réaliste par exemple ? De quoi dépendrait ton choix ?

SF pourquoi pas, car on reste dans l'univers à créer, des designs à inventer, des mondes, des costumes... (ce que j'ai déjà fait en intervenant sur la Compagnie des Glaces). Je ne crois pas que je referais du contemporain, en écrire pourquoi pas, mais pas au dessin. Mais avant tout c'est l'histoire qui compte, si le récit me touche, si je vois le film dans ma tête à la lecture du scénario, si les images viennent à moi alors je fonce. Mais rien n'empêche de transposer certaines histoires dans d'autres temps et d'autres lieux.

Comment est né l'univers du Bois des Vierges en particulier (pour la partie graphique notamment, bien sûr) ?

Jean Dufaux voulait un parallèle avec «la Belle et la bête» de Cocteau et «le roman de Renart». Ils ont donc servi de base de travail. L'action devait se situer sous Henri III pour les costumes et les armes. Je me suis plongée alors dans cette époque, visionné les films qui s'en approchaient, lu les B.D. Historiques et animalières afin de pouvoir prendre d'autres pistes sur le traitement des animaux.

Comment équilibrez-vous le travail avec Jean Dufaux ? Donne-t-il beaucoup de détails ou laisse-t-il libre ? Avez-vous des discussions au fur et à mesure ? As-tu connaissance d'une scène après l'autre ou de l'ensemble pour travailler ?...

Pour des raisons logistiques, je préfère avoir l'ensemble du tome sur lequel je travaille. Je peux ainsi prévoir les déplacements des personnages dans les différents lieux, leurs costumes en fonction de leur environnement, les indices à placer tout au long du récit etc. Le découpage est précis mais j'ai la liberté de la mise en scène.

Ressens-tu besoin de t'impliquer dans la réalisation globale, en allant plus en « amont » que le dessin ? Fais-tu des suggestions sur l'intrigue ou les réactions des personnages, ce genre de choses ?

Non, car Jean a déjà écrit l'histoire pour mon dessin. C'est son histoire. À moi de mettre à son service. En fait Jean est à l'écoute de ce que veut réaliser son dessinateur, avant d'écrire une aventure, il analyse ce qu'aime dessiner son auteur, les univers dans lesquels il se sent à l'aise, où il sait qu'il va donner le meilleur de lui-

même. Du coup, il fait mouche à chaque fois !

Mes suggestions restent au niveau de la mise en scène, en fonction aussi de mon ressenti, de mes propres réactions face à la situation de mes acteurs. Je me glisse dans leur peau et fait une synthèse de tout ça.

À la lecture du scénario, je vais plutôt le harceler de questions pratiques auxquelles il ne songe pas forcément dans le feu de l'action, car il n'a pas les contraintes du dessin. Mais Jean reste à l'écoute et je pense que si une scène me chagrinerait, nous pourrions en discuter.

Y a-t-il des challenges particuliers à relever sur la série du Bois des Vierges ? Des éléments difficiles à concevoir à la base ou à dessiner, des choix difficiles à faire (personnages, décors...) ? Qu'est-ce qui est (ou a été, ou sera) le plus difficile finalement ?

Pour moi finalement, le plus dur aura été les mésaventures avec les différents éditeurs qui ont empêché à cette série de sortir dans les temps et de bénéficier d'une bonne visibilité. C'est toujours beaucoup de travail pour peu de récompenses...

Et il y a toujours la contrainte du format des albums qui ne permet pas de placer tous les éléments qu'on aurait voulu y dessiner !!

Les animaux humanisés étaient aussi un sacré challenge !

A l'inverse, est-ce qu'une partie de l'univers s'est facilement imposée (conception, apparence) ? Et y a-t-il quelque chose que tu prends plus de plaisir à réaliser que le reste ?

Les bastons et les monstres !!! C'est tellement plus divertissant et défoulant !! J'aime bien ce contraste entre les doux univers et les personnages sensibles confrontés d'un coup à la bestialité.

Aube a l'air de beaucoup te ressembler dans le Bois des vierges. Y a-t-il une raison particulière ?

Aucune, car ce n'est pas moi du tout. J'ai juste coupé mes cheveux comme elle. Mais les lecteurs aiment bien amalgamer les deux. Pourtant je me suis dessinée dans l'album mais pour me donner un mauvais rôle, c'est plus drôle et personne ne s'en rend compte comme ça !

T'inspires-tu de détails bien réels pour créer tes univers imaginaires (personnages, expressions, décors...) ?

Oui, toujours dans l'optique d'éviter les automatismes qui font que tous nos personnages finissent par se ressembler, ou que les décors sonnent faux. Pour les expressions, un miroir suffit. Pour les décors, j'essaye dans la mesure du possible d'aller faire mes propres prises de vue afin d'enregistrer un maximum de doc.

Quelle relation se tisse entre tes univers/tes personnages et toi-même au fil de leur création et de leur vécu ?

Un lien très fort, voir trop fort parfois au point de m'en rendre malade quand le destin du livre n'est pas à la hauteur de l'investissement émotionnel. Comme toutes créations, c'est une part très privée que les auteurs livrent.

Je crois que si on veut toucher au cœur le public, il faut investir un minimum de sentiments dans ce que l'on crée. Sinon, l'album tombe des mains, car l'absence d'émotions n'aura pas retenu le lecteur.

T'attaches-tu plus à certains personnages que d'autres ? Au cours de ta carrière lesquels t'ont particulièrement marqué et pourquoi ?

Tous ! Pour bien les dessiner, il faut que j'en sois amoureuse ou que je les déteste ! Sans cela, ils seront creux.

Travailles-tu actuellement sur d'autres projets et peux-tu nous en toucher un mot ?

Je participe à un collectif sur la résistance qui sortira en septembre 2011, tout en découpant mon story du tome 3. Les projets pour l'après Bois des Vierges sont déjà prêts, la doc est déjà engrangée pour ce qui est des décors. Il ne restera plus que les personnages quand le scénario sera finalisé !!

Impressions personnelles

Que ressens-tu à tenir entre tes mains un de tes livres fini ?

Comme je l'ai dit au début de cet entretien, j'ai du mal à avoir du recul là-dessus. Je ne vois que ce qui ne va pas, ce que j'aurai pu faire mieux si...

Appréhendes-tu beaucoup les retours des lecteurs ?

Un peu bien sûr. Mais au fil des années, j'ai un lectorat fidèle qui me suit et me soutient !!! Le plus difficile est d'en convaincre de nouveaux !!!

Quelle a été ta plus belle preuve de reconnaissance au cours de ta carrière, venant des professionnels ou du public ?

Que des scénaristes tels que Jean Dufaux m'approchent pour me proposer une collaboration !!!

Tu as de très nombreux fans. Qu'est-ce que ça te fait de te retrouver face à eux et de les rencontrer (en festival ou autre) ?

C'est comme un rendez-vous régulier ! Certains sont devenus des amis !

Quel genre de lectrice es-tu ? Que préfères-tu ?

Surtout les histoires qui conduisent à une vraie émotion. Je continue d'en lire beaucoup, même si j'accumule un peu de retard et que les piles d'albums achetés et non encore lus jonchent ma table de nuit !! Je reste fidèle aux auteurs que j'aime et tâche de suivre leur production. Je profite également des rencontres faites en salon pour agrandir ce cercle et découvrir de nouvelles choses. Parfois c'est juste un coup de cœur pour le dessin.

Après Béatrice Tillier dessinatrice et coloriste, pourra-t-on voir un jour Béatrice scénariste ?

Sans doute. Je continue d'écrire, parfois c'est un besoin compulsif ! Mais je ne sais pas si mes histoires peuvent trouver un public, alors je continue d'apprendre en côtoyant de grands scénaristes !!

As-tu un péché mignon ou une passion que tu pourrais partager avec nous ?

Je pratique le chant choral régulièrement, afin de m'oxygéner un peu, de voir des VRAIS gens qui ne sont pas dans la B.D. et de ressentir d'autres émotions à travers la musique en donnant des concerts.

J'adore également le monde des insectes, passion transmise au fiston !!

Et ça sera le mot de la fin. Merci beaucoup pour cette interview !

Merci à vous !

Merci à vous !!